

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse critique et défis de la criminologie clinique en Belgique francophone: état des lieux et perspectives."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Principato, Giulia

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23746>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

C'est normal, ils sont habitués d'être suivis. Mais après 3 ans, tu veux raconter quoi ? Vous ne parlez plus du passage à l'adapte, vous parlez de la pluie et du beau temps ou de votre passé et tout. Et pour moi, c'est des suivis thérapeutiques.

Et donc, pour moi, on sort un peu de ce groupe de responsabilisation. Donc en fait, ce serait cool, par exemple, qu'à Sigma, il y ait un peu... Comme il y a l'UPPL Triangle, c'est des groupes de responsabilisation. Mais il pourrait y avoir, je trouve, des modules... Je réfléchis en même temps.

Des modules individuels.

Giulia Principato : J'enverrai l'audio (rires).

Interviewé : Tant qu'on n'en voit pas et qu'on ne dit pas mon nom quand je dis qu'il y a un manque de formation victimologique, ça pourrait être sympatoche (rires), étant donné que c'est quand même mon patron à la base.

Giulia Principato : Promis.

Interviewé : Mais je ne sais plus ce que je disais. Non, ça pourrait être cool qu'il y ait des modules individuels, un peu comme il y a ARPÈGE.

Pour les mineurs, ils font des modules de responsabilisation, de dix séances. En fait, je pense que ça pourrait être cool essayer de faire rentrer comme ça, ça à Sigma. C'est qu'avant les suivis thérapeutiques de 5 ans, s'ils veulent quand même garder les psychologues parce qu'on ne pourra pas tout changer, c'est qu'il y ait un truc de dix séances. En fait, ça peut être une bonne idée. Je vais leur proposer ça (rires). Le problème étant qu'ils vont me garder après ... 24 heures dans une journée (rires) comment on fait ?

Giulia Principato : Ça va aller (rires). Dans quel contexte êtes-vous amené à travailler avec d'autres professionnels ? Vous en avez un peu parlé tantôt.

Interviewé : Oui, du coup, dans mon équipe Sigma, c'est psychologue, AS, psychiatre. //

Dans les réunions d'équipe, t'as tout le monde mais dans les avis motivés, par exemple, je suis toute seule, mais on a chaque fois avis motivés, on a chaque fois deux personnes qui voient la même personne, mais séparément. Donc on fait notre propre d'entretien, on rédige, et puis l'autre voit la personne une deuxième fois.

Et puis on rédige ensemble et on envoie le rapport // Dans les suivis individuels, ils sont tous dans le truc individuel, mais lors de la réunion d'équipe, on discute tous ensemble // L'AS fait toujours le premier rendez-vous d'un nouveau rendez-vous, et après, il présente la réunion d'équipe et dit qui veut avoir cette personne-là en suivi long. //

Donc il y a un peu ce lien-là, mais il n'y a pas vraiment de travail en tant que tel. Kaléidos, c'est vraiment un binôme, binôme. Donc par situation, par famille, on est en binôme.

Donc moi, j'ai une collègue qui est psy, l'autre, elle était AS, ouais. Et donc on travaille à deux tout le temps // En réunion d'équipe, on fait beaucoup de réunions d'équipe, etc.

Donc ça aussi, c'est ça. Ouais, Sigma, il y a aussi un psychiatre qui est vraiment trop vieux et qui veut partir depuis... Si vous connaissez quelqu'un qui est psychiatre, il a acheté... C'est lui qui a créé l'UPPL en 98.

Giulia Principato : Ah, OK !

Attention

Pour

Pour

11

Interviewé : Qui a créé tous les services spécialisés et tout à l'époque et qui a, je pense, 85 balais maintenant et il veut partir, mais aucun psychiatre qui est disponible.

Donc voilà. Donc ça, c'est... Comment... Quand est-ce que je vois des gens ? Quand est-ce que je vois des gens ? Bah non, c'est déjà bien quand même.

Giulia Principato : C'est déjà pas mal.

Interviewé : Non, mais par exemple, à Sigma, on a parfois des liens aussi avec les assistants de justice, par exemple. À Kaléidos... Ah oui, ça, à Kaléidos, il y a aussi tout le travail aussi de réseau. Donc parfois, on fait des supervisions avec des gens.

Donc on a des services qui sont moins spécialisés qui viennent pour avoir des informations sur victimes ou auteurs de violences sexuelles mineures, intrafamiliales, plutôt incestes centrés. D'ailleurs, si vous voulez, le 10 juin, on organise une journée d'études via Parole de Kaléidos.

Giulia Principato : Si je ne suis pas en exams..

Interviewé : Oh, le 10 juin, c'est nickel en termes de Timing (rires).

Giulia Principato : Franchement, la défense et tout, c'est... (rires)

Interviewé : Ouais, c'est parfait. (rires) Franchement, ouais. Donc voilà.

Donc c'est ça aussi qu'on fait ça. C'est pour aller à la rencontre du réseau / Quand on a des jeunes qui sont dans des services résidentiels, on a aussi tout le travail avec les éducateurs, les AS, pour faire aussi de la sensibilisation.

Ça, c'est un travail aussi que j'aime bien, c'est la vulgarisation. Je pense que la criminologie, ça aide aussi, je trouve, à lier théorie-pratique, puisque la criminologie clinique, c'est bien individuel, mais en fait, quand on se rend compte qu'il y a tellement d'endroits qui ne sont pas bien formés et tout, et parfois, ils démontent ce qu'on fait. Si on voit quelqu'un pendant une heure, toutes les deux semaines, et l'entretien est chouette, s'il est dans un SRJ et que dans l'SRJ, on l'engueule ou des choses comme ça, ça perd tout ce qu'on a fait.

On essaie de lui donner de la confiance en lui, puis il se fait dégommer après. Donc, c'est aussi ça, je trouve que la criminologie clinique, en tant que telle, c'est chouette aussi de pouvoir, après, la diffuser de l'ordre de formation, de sensibilisation, etc., dans certains secteurs. / Donc, c'est ce qu'on fait un peu aussi à Kaléidos mais pas assez, parce qu'on n'est pas rémunérés pour ça, donc on le fait pas énormément.

Donc, voilà. Je vois aussi des avocats, mais du coup, c'est pas dans la partie criminologie clinique, mais si, quand même un peu.

Giulia Principato : C'est pas grave.

Interviewé : Je donne des formations à des avocats dans... En fait, chaque fois que je parle, je me dis, c'est quoi, cette vie ? (rires)

Giulia Principato : J'ai, à chaque fois, un élément, mais en plus. Je me dis, mais c'est pas possible, 24 heures dans une journée, vous donnez des cours de danse (rires).

Interviewé : Oui (rires).

Giulia Principato : Je ne comprends pas, en fait.

Mentions
inutiles

Peu ;

Pb de
d'amélioration

Interviewé : Vous comprenez mieux pourquoi j'ai boité deux fois, quand même. (rires)

Giulia Principato : Oui, du coup. (rires)

Interviewé : Entre temps, je dois aller au CIEP et tout, et que ça va faire. Non, mais du coup, je donne des formations. Ça, c'est plutôt via l'UNIF, mais en donnant aussi mon expérience de terrain.

Donc, en gros, c'est quand même un peu ça, mais à des avocats au barreau de Bruxelles. Ils ont une formation sur les violences intra-familiales et sexuelles. Et donc, c'est moi qui fais l'introduction, deux heures sur un peu les concepts de base, à savoir dans violences sexuelles et intra-familiales.

Et en gros, eux, ils doivent avoir cette formation-là pour après, dans une liste spéciale VIF, quoi. Donc, je donne ça. J'ai déjà donné aussi une formation à un SRJ sur les cyber-violences avec Mme Mathys, d'ailleurs.

Donc ça, éducateur, AS, psychologue, c'est chouette aussi. Comment est-ce que je vois d'autres collègues, d'autres gens ? Ben, je vois des collègues ici, quoi. Fin quand ils sont là.

Non, je rigole, c'est moi qui suis jamais là. C'est vraiment...

Giulia Principato : Après, on comprend ^{pourquoi} beaucoup (rires).

Interviewé : Du coup, oui. Ah oui, aussi, je... Oui (rires).

Giulia Principato : Je sais pas, le week-end, vous travaillez aussi ? Vous partez en vacances, des fois ?

Interviewé : En fait, la semaine prochaine, j'ai ~~un~~ congé.

Giulia Principato : Super.

Interviewé : Mais du coup, je travaille quand même un petit peu. Et du coup, j'ai... Donc, avec séOS, c'était une ligne d'écoute.

On a fait un groupement de lignes d'écoute francophones/Suisse, France, Canada, Belgique. Et moi, je fais plus partie de ~~seOS~~, mais je suis toujours là-dedans donc, on fait parfois un peu de recherche, etc. Et on organise parfois des journées d'études. Donc, en novembre, octobre-novembre, on fait une journée d'études à Lausanne, par exemple.

Et donc, là, pareil, on a rencontré aussi plein d'intervenants, aussi à l'international. Donc, ça, c'est cool aussi de voir un peu ce qui se fait là-bas. Donc là, dans ce sens-là, je vois des psychologues.

Au Canada, c'est des criminologues aussi. C'est deux jeunes criminologues et sexologues aussi, je pense. Et voilà. Et donc là, j'ai rencontré à Lausanne c'est chouette aussi.

Giulia Principato : C'est pas mal.

Interviewé : Voilà. Je crois que c'est assez pour répondre à cette question. Voilà.

Giulia Principato : Dans quelle mesure le travail interdisciplinaire est-il nécessaire pour la prise en charge d'un individu?

Interviewé : Ben, parce qu'un comportement est relié par plein de facteurs différents. Et je pense qu'en fait, en fonction de l'angle qu'on a, on va juste avoir une compréhension différente. //

Mentions
inutiles

Pleuri

Bien sûr
du fait
travail
pleuri
23

Mais c'est toujours super riche de ne pas être enfumé dans sa perspective parce qu'on ne connaîtra jamais la personne aussi bien qu'elle-même parce qu'elle-même, elle se comprend même pas non plus. //

Donc, il est toujours bien d'avoir de toute façon plein de listes ^{protégés} Et après, la personne fait ce qu'elle peut avec. Parce que finalement, peu importe qu'on comprenne ou pas à nous, ce qui est important, c'est que la personne, elle, se comprenne mieux.

Par exemple, dans les groupes AICS, ils sont très là qu'un discours plaqué, quoi. Ils redisent un peu ce qu'on leur a dit tout le temps. Au Kaléidos aussi, il y a un gars, il est suivi par une thérapeute depuis le début.

Il est allé en IPPJ, etc. Il a un discours plaqué, genre. Oui, si je suis passée à l'acte sur son frère, mais aussi des cousins, cousines, c'est par pulsions sexuelles. J'avais regardé du porno depuis que j'avais 12 ans. Alors qu'en fait, il est passé à l'acte avant. Donc, il y a un problème de ligne du temps.

Et donc, avec le porno, j'ai voulu tester des choses. J'ai voulu mettre en place. Oui, mais il n'y a pas tout le monde qui regarde du porno qui passe à l'acte.

Donc, je veux dire, à un moment, ce qui est bien avec le pluridisciplinaire, c'est aussi de sortir de ce discours plaqué/ Parce que pour se construire, la personne, c'est qu'elle construit un petit narratif, un petit défi. Ah, mais c'est ça aussi que j'ai mis en place dans les avis motivés.

Ça va être l'enfer pour prendre note. Pour les avis motivés, j'ai mis en place, j'ai utilisé aussi la théorie narrative que vous allez voir dans le cours de Désistance.

Giulia Principato : On l'a déjà vu avec M. Dantine, mais...

Interviewé : Une théorie narrative ?

Giulia Principato : C'est une nouveauté de cette année.

Interviewé : Ah, ben voilà.

Giulia Principato : Avec, oui, avec... C'est Katz, je crois.

Interviewé : Ouais. Ouais, ben c'est ça.

Giulia Principato : On l'a vu, c'était une nouveauté par rapport aux autres années et Mme Mathys, avec le cours sur le désistement, elle le voit.

Interviewé : Il y a des trucs, ça fonctionne super bien. Je demande aux gens... Par contre, il faut que je me mouche depuis tantôt

Est-ce que vous avez un mouchoir ?

Giulia Principato : j'ai pas de mouchoir.

Interviewé : C'est grave, je vais prendre un... Ah, voilà. Je vais prendre un mouchoir, ici. Je demande souvent aux gens comment... Quel nom ils mettraient au chapitre de leur passage à l'acte, ou de leur enfance, des trucs comme ça.

Ça fonctionne aussi bien. Bref, c'était juste ça que ça venait en tête. Euh... Ouais, pluridisciplinaire, mais en gros, c'est ça.

Bienfaits
du fait
peu i

Bienfaits
du fait
peu i

Mentions
utiles

C'est qu'il faut que la personne comprenne et trouve un peu un angle de compréhension. Donc il faut quand même qu'on lui amène plein de choses. Et après, lui, il prend ce qu'il est bon à prendre.

Je trouve que là, c'est un peu psychologique. Parfois, on amène un truc un peu tout tracé. Ah bah ouais, vous avez une déviance sexuelle.

Et du coup, voilà, c'est pour ça le passage à l'acte. OK, mais déjà, c'est compliqué de le comprendre vraiment. Et en plus, c'est compliqué de recommencer.

Puisqu'on se dit, si j'ai une déviance, en fait, j'aurai la déviance toute ma vie et je dois en souffrir toute ma vie. Et peut-être que c'est pas faux, qu'il y a une certaine déviance, quand même. Mais une déviance, c'est par rapport à une norme.

C'est aussi le travail de la norme, de ce qui fait qu'on a cette attirance déviante, on va dire. Mais c'est ça, je pense que la personne, elle doit quand même prendre un maximum d'outils. Il faut avoir un maximum d'outils pour que la personne comprenne.

Peut-être que certains vont être plus dans l'aspect pratico-pratique. On a des messieurs qui sont très dans le concret, etc. Donc, certains outils plus concrets vont être aidants.

Certains sont beaucoup plus dans la compréhension théorique. Peut-être qu'en amenant des choses un peu plus théoriques, ça va aider. Donc, en gros, je crois que c'est ça aussi.

C'est pour ça que c'est pluridisciplinaire // C'est important d'avoir un maximum de trucs pour que la personne en face, en clinique, se saisisse au moins d'un truc, et quitte à après approfondir ce truc // Mais si on n'est que dans un angle, ça veut dire qu'on peut arriver totalement à côté de la compréhension de la personne. //

Nous, on est dans une certaine compréhension. L'autre fois, j'étais mort de rire parce que... Enfin, mort de rire. Je lui ai dit au gars, mais t'es en avis motivé.

Et donc, j'étais dans l'expertise, et le mec en face de moi, il est né en 98 comme moi. Et du coup, j'étais devant lui et je fais, oui, j'ai vu que vous étiez en 98. C'est vraiment... Désolée, monsieur, mais j'avais quand même du recul sur ma situation.

Je me suis dit, mais en fait, on a quand même la même année. On n'a quand même pas le même parcours de vie. On se retrouve ensemble, dans un bureau.

Giulia Principato : De l'autre côté de la barrière.

Interviewé : Vraiment, on est vraiment dans deux mondes différents. C'est un peu drôle quand même qu'on prend du recul.

Donc, c'est un peu trop facile de croire qu'avec un truc qu'on va amener, la personne derrière va s'en saisir directement. Il faut essayer plusieurs choses. Et c'est ça qui est cool avec la criminologie //

C'est qu'est-ce qu'on va plus prendre l'aspect légal, par exemple. Quelqu'un va être beaucoup plus axé sur la norme, sur les règles. C'est peut-être ça qui va s'en saisir.

Quelqu'un d'autre va dire, ben oui, mais les règles, c'est créé par les humains. Donc, peut-être que finalement, ce qui est naturel, c'est plutôt la pédophilie. Donc, peut-être qu'on va pouvoir rentrer vers un autre constat plutôt psychiatrique, plutôt psychologique, plutôt sociologique, plutôt... Je n'en sais rien... anthropologique, je n'en sais rien // Et donc, c'est ça qui est chouette aussi, c'est en fonction des portes d'entrée, on va voir comment la personne va s'en saisir pour essayer qu'elle soit au plus proche de la vérité et pas d'un discours plaqué qui va avoir un narratif totalement collé // qu'on lui a dit depuis

Mentir
inutiles

Bien sûr
du peu

Caract
crim
ce

Bien sûr
du peu

15 années, parce que ça fait 15 ans qu'il suit un thérapeute et qu'il a compris la leçon et qu'il sait ce qu'il doit dire pour partir de la prison, pour ne plus avoir d'assistant de justice, pour être tranquille.

Giulia Principato : Et quels défis pouvez-vous rencontrer lors d'interventions pluridisciplinaires, s'il y en a un ?

Interviewé : Le défi principal, c'est que, comme les autres ne savent pas ce que c'est la criminologie, c'est toujours compliqué de... On ne va pas se présenter tout le temps. //

Et donc, c'est toujours compliqué en termes... Mais je pense qu'il n'y a pas que nous. C'est-à-dire que, j'en parlais avec une assistante sociale hier ou avant-hier, eux aussi ont ce truc de... On considère que les assistants sociaux un petit peu sont des sous-psychologues. Mais du coup, au moins, on les connaît.

C'est juste que quand les assistants sociaux font quelque chose d'un peu plus thérapeutique, on ne le comprend pas. Pour certains, les assistants sociaux, c'est uniquement l'administratif, par exemple. C'est uniquement aspects sociaux.

Tandis que certains AS ont un rôle un peu thérapeutique. Ma collègue assistante sociale à ^{Kaléidos} Caléidos, elle fait la même chose qu'un psychologue, etc. Et elle, je sais qu'elle en a souffert aussi de ce truc-là.

Donc je pense qu'il y a un problème, et c'est que psychologues, on met un peu les psychologues sur un piédestal. Et donc, je pense que c'est plus facile pour eux de se faire entendre. Et encore plus aux psychiatres, par exemple. //

Parce que la conception, c'est qu'un psychiatre a fait plus d'années de médecine. Enfin, je ne sais pas trop si c'est ça. C'est des médecins, donc il a une assise un peu plus importante.

Et donc, ça peut être compliqué, je trouve, de trouver sa place et s'y trouver le même langage que la personne avec qui on travaille. Et en même temps... Ouais, et en même temps, avec toute l'humilité qu'on a aussi, c'est pas pour ça qu'on est mieux. Franchement, on a aussi deux années d'expérience.

Il faut quand même se penser qu'on a deux années. Ils ont fait cinq ans, AS, c'est trois ans, avec plus de stages, etc. Donc avec l'humilité qu'on a, on sait prendre sa place sans chaque fois réexpliquer ce que c'est la criminologie, parce que je pense que certains ne savaient pas.

Et même dans mes entretiens d'embauche, parfois, je dois... Dans celui de Kaléidos, j'ai pas fait 10 000 entretiens d'embauche, j'avoue, mais dans les 2-3 que j'ai dû faire, j'ai dû chaque fois expliquer ce que c'est la criminologie. On me disait, comment est-ce que vous connaissez ? Je dis, on a des cours de victimologie, donc c'est pas parce qu'on est criminologues qu'on n'a pas d'aspect lié à la victimologie. Donc c'est aussi savoir se vendre.

Et quand, dans une équipe pluridisciplinaire, c'est très compliqué, on va pas commencer à se taper à chaque fois, dire, bon, écoutez, je parle, parce que vous savez bien, en criminologie, on va... Voilà.

Giulia Principato : Mais oui, non.

Interviewé : Donc... Mais voilà mais je pense que tout le monde a un peu ces problèmes aussi. Je pense que les psychologues ont une place plus facile pour eux. Donc c'est plus facile.

Mais c'est drôle. C'est quand on déconstruit le truc, parfois on se demande ce que certains foutent là.

Giulia Principato : Mais surtout que depuis pas longtemps, eux aussi, ils ont eu beaucoup de problèmes de reconnaissance, de profession, etc. Et là, je sais pas, depuis quelques temps, je sais pas, on les a reconnus et puis boum.

Hybridation
des psychologues

Interviewé : Bah non, je sais pas, j'ai l'impression qu'ils ont été quand même fort reconnus, très rapidement, je sais pas, par rapport aux nombres d'années.

En termes de recul, de ce que je connais en tout cas...

Giulia Principato : Parce que dans les trucs légaux, etc., je regardais un petit peu sur Internet, mais du coup, par rapport à mon TFE, puisque je regardais pour l'école de déontologie et tout. Et ouais, ça date pas d'il y a 10-20 ans, c'est récent, quoi.

Interviewé : En tout cas, je sais que, depuis quand il y a eu les accords ^{de coopération} ~~d'opération~~, pour tout ce qui est des accords sexuels, en tout cas, depuis 98, c'est fort axé psychologie, psychiatrie, etc.

Donc ça, je pense que les psychologues n'ont jamais eu de problème pour se faire un nom par rapport à ça. Mais oui, par exemple, moi, mon directeur à Kaléidos, il me dit, il serait cool que tu fasses une formation en psychothérapie en plus, etc. Mais j'ai dit, de toute façon, criminologue, on peut pas.

Et en plus, j'ai pas besoin. Bah ouais, après, de toute façon, peu importe les formations qu'on fait, certains ont fait psychologie et font des formations en plus. Moi, je vais sûrement faire la formation de l'approche contextuelle.

C'est un truc qui, je trouve, se coupe bien à la criminologie. Mais c'est pas parce qu'on a une première formation qui est chouette qu'on peut pas faire des formations en plus, pour avoir des outils en plus et des codes communs avec nos collègues. Mais c'est aussi parce qu'il manque des formations spécifiques crimino.

S'il y avait une formation dédiée à la criminologie clinique, par exemple, donc ce serait une idée supplémentaire. Mais pour ça, il faudrait encore plus développer un peu ce truc-là. Mais je le ferais.

Sauf que là, il n'y a pas. Donc il faut prendre des formations aussi qui nous sont... Si mon directeur me dit de faire une formation, je fais une formation.

Giulia Principato : « Je peux pas dire non, j'ai pas envie. »

Interviewé : Bah oui, c'est ça. Donc on fait un peu ce qu'on peut. Mais par exemple, l'approche systémique ou des choses comme ça.

Mais peut-être quand il me propose ça, je me dis peut-être parce qu'il sait pas trop que la criminologie, c'est déjà un peu systémique. Et en même temps, ce qui est vrai, c'est qu'en criminologie, on n'a pas d'outils. Donc c'est pas faux de dire qu'il nous manque des outils concrets. //

Giulia Principato : On n'a pas d'outils ou on n'a pas été formés aux outils.

Interviewé : Oui, non, c'est ça. Il y a des outils qui existent.

Mais je veux dire, à un moment, il faut s'auto-former. Et il y a plein de choses où on ne peut pas s'auto-former non plus. Donc ce qui serait chouette, c'est qu'il y ait cette possibilité de le faire.

Et peut-être que Rebel Crime va le faire aussi, on n'en sait rien.

Giulia Principato : Peut-être, oui, ce serait cool. Ce serait une belle avancée puisque justement, je me disais, et j'ai pris conscience de ça en faisant le TFE du coup. Quand j'ai commencé le TFE, je me dis, au final, la crimino clinique, c'est quoi ? Même moi, je savais pas y répondre. J'étais là en mode d'accord, OK.

Mentions
mutuelles

Manque
de données

Et au final, il y a eu quand même pas mal d'évolutions. Maintenant, pas autant qu'on aurait peut-être voulu. Peut-être pas aussi vite qu'on aurait voulu.

Mais je veux dire, il y a par exemple 10 ans, 20 ans, ça racontait pas la même chose que maintenant. Là, petit à petit, je sais bien qu'il y a un décret en 2017 qui est sorti qui mettait tous les acteurs psychosociaux et il était mis criminologue à côté de psychologue. Franchement, ça, c'était une petite victoire.

Je me suis dit, yes. Franchement, ça a évolué.

Interviewé : Oui, mais même en termes de formation, je veux dire, le cours de désistance, il est nouveau, il est aujourd'hui, cette année.

C'est-à-dire que tous ceux qui sont sortis avant n'ont pas bénéficié de ce cours-là. Pratique psychosociale, c'est hyper récent aussi.

Giulia Principato : C'est vrai ?

Interviewé : Donc moi, j'ai démarré, j'ai fini mes études en 2021. J'ai commencé en 2019, le Master Crimino. Et du coup, c'était en deuxième année.

Donc en 2020, c'était la première fois qu'il y avait ce cours-là. Parce que j'ai eu le premier cours de pratique psychosociale. C'est-à-dire que c'est quand même pas très... Et en plus, au début, c'était un cours à options.

C'est-à-dire qu'on était sept.

Giulia Principato : Là aussi, c'est encore un cours à options.

Interviewé : Mais c'est un cours à options dans une mineure. Enfin, il y a quand même plus d'élèves. Il y a quand même 30. Nous, c'était un cours à options en mode... Nous, il n'y avait pas de finalité.

Giulia Principato : Ah oui, oui, ok.

Interviewé : Généralement, tous les cours...

Giulia Principato : Mais il y a eu la réforme et tout ça aussi.

Interviewé : Oui, c'est ça. Mais c'était avant la réforme. Avant la réforme, on avait un tronc commun. Et il y avait un ou deux cours à options.

Et donc, tous ceux qui avaient des cours de droit pénal, par exemple, tout ça, ils ne pouvaient pas prendre les cours à options. Moi, comme j'avais le droit, j'étais dispensée d'avoir le droit pénal. Donc, j'ai pu prendre certains cours, bref.

Et donc, on était vraiment sept à ce cours-là.

Giulia Principato : Ah oui, non. Là, c'est plus du tout comme ça, maintenant.

Interviewé : Non, non. Mais ça veut quand même dire que ça ne fait que 3-4 ans qu'il y a des gens qui ont pratique psychosociale. Ça veut dire qu'avant, il n'y avait pas cette réflexion, même par rapport à l'entretien clinique. Donc, il faut quand même se rendre compte que, évidemment, c'est-à-dire que si quelqu'un sortait de ses études-là il y a 7-8 ans, et qu'on disait, c'est quoi la criminologie clinique ? La personne n'avait pas ces outils-là.

Mentions
inutiles

Et donc, même les criminologues, ma collègue qui a fait ses études en même temps que Vincent Seron, Non, non, il était assistant quand elle a fait ses études.

Bref, c'était il y a longtemps. Et elle, elle a eu une formation encore différente. Donc, quand on dit criminologie, elle est contente parce qu'elle sait que je suis criminologue, mais je pense qu'elle n'a pas conscience de ce qu'on voit en cours.

Ce qui est logique, de toute façon. Donc, il faut aussi se dire que c'est petit à petit.

Giulia Principato : Petit à... C'est lent, mais petit à petit.

Interviewé : Je sais, moi aussi, j'avais cette envie. Je me suis dit, bon, allez, de toute façon...

Giulia Principato : Je suis en train de perdre espoir.

Interviewé : Non, mais en fait, ce qu'il y a, c'est que... Soyons clairs, je vais être transparente.

Quand on voit certaines personnes qui sortent des études ici, qui n'ont pas forcément d'envie ou qui n'ont pas, je pense, bénéficié du master crimino, je peux comprendre que certains se disent, franchement, quel est l'avantage d'avoir crimino clinique ? En fait, je pense qu'il y a des gens très chouettes qui vont être des très bons cliniciens, mais il y a plein de gens qui ne se sont pas faits pour la clinique ou qui ne se sont pas faits forcément pour la criminologie. Si quelqu'un est hyper... Moi, c'est pas pour critiquer, mais je veux dire, moi, j'ai une copine qui est maintenant juriste dans un truc d'assurance. Elle a fait ses trois ans de droit comme moi, puis elle a fait criminologie.

En fait, je pense qu'elle aurait été beaucoup mieux en master droit parce qu'elle est trop dans ce truc juridique. Et donc, c'est pas une critique, c'est une question d'alignement avec qui on est. Et donc, je pense qu'il faut aussi se dire qu'il y a certaines personnes qui ne sont pas faites pour ce job-là.

Donc, il faut aussi se dire que s'il y a 60 personnes qui sont diplômées, en effet, il n'y aura pas 60 criminologues cliniciens parce qu'il n'y en a pas 60 qui sont faits pour le faire. Il n'y en a peut-être pas 60 qui veulent le faire, d'ailleurs. Je peux comprendre aussi.

Giulia Principato : Ce que M. Dantine dit, les opportunités, vous n'allez pas les avoir comme ça tout de suite. Il faut bouger.

Interviewé : Oui, c'est ça, c'est une opportunité. J'ai rencontré des mecs, parfois, M. Dantine, il avait une étudiante, il lui a dit regarde, il y a ça comme offre d'emploi. On m'a dit qu'il cherchait vraiment un criminologue. Ah bah non, c'était trop loin.

Il fallait se déplacer jusqu'au Namur, quoi.

Giulia Principato : Mais bon, ça, dans un premier temps, je crois qu'on ne va pas devoir avoir le choix.

Interviewé : Oui, mais il y en a qui ne le font pas. Donc après, il ne faut pas se plaindre.

Giulia Principato : Oui, c'est vrai aussi.

Interviewé : Moi, c'est vrai, c'était à Namur.

Je me tapais un jour par semaine, le mardi, toute la journée. Je travaillais le soir puisque, évidemment, j'étais à temps plein à l'unif. Le jeudi soir, il y avait la ligne d'écoute, donc de 20h à 23h, j'étais en visio chez moi.

Ce n'est pas arrivé tout cuit non plus.

Mentions
univales

Giulia Principato : Mais non, mais c'est ça. Et je pense que j'en discutais un peu avec ma maman et tout ça. Qui se dit, oui, mais tu n'as pas envie de refaire autre chose, tu n'auras pas de travail. Comment tu vas faire et tout ? Je me dis, je crois qu'il faut que je me donne toutes les possibilités aussi. Si j'ai un emploi à Bruxelles, tant pis, ce sera Bruxelles.

Si c'est à Namur, ce sera à Namur. Si c'est à Mons, ce sera à Mons. Dans un premier temps, je ne vais pas commencer à dire non, je ne veux pas là, ou non, je ne veux pas faire ça, ou non, je ne veux pas faire ça.

Moi, j'aimerais bien travailler avec tout ce qui est détenu et tout ça. Si on me propose autre chose ou si je vois une offre d'emploi qui ne correspond pas à ce que je veux, tant pis.

Interviewé : Ben oui oui, dans un premier temps, il faut faire ce qu'on peut.

Giulia Principato : Donc, c'est vrai que c'est un peu compliqué par rapport à ça. Que pensez-vous des moyens, des ressources mises à disposition vous aidant à pratiquer votre métier ?

Interviewé : Les ressources ?

Giulia Principato : Vous m'en avez un petit peu parlé.

Interviewé : Là, actuellement, il n'y a pas grand-chose//Donc, je pense qu'il faut essayer de le faire soi-même/C'est pour ça que j'avais essayé de faire un moment les conférences en crimino. Puis ça, c'est un peu pour des raisons indépendantes de ma volonté.

Ça, on a arrêté. Mais ce serait cool qu'il y en ait de nouveau. J'essaie de mettre des choses en place par rapport à... C'est tout con, mais les ciné-débats que je propose de faire avec Isabelle Marchal, on en a déjà fait un ou deux l'année passée.

Avec des étudiants, aller voir un film, après discuter du film. Je trouve que c'est déjà mettre une pierre à l'édifice de se dire qu'on discute d'une thématique//Et c'est aussi essayer de s'affirmer, pas forcément sur la criminologie clinique, mais quand même, souvent, après qu'on avait regardé Dalva sur l'inceste et tout, c'est ça, c'est un peu discuter de ça et de se dire, OK, quelles sont nos propres expériences ? Qu'est-ce qu'on peut... On n'était pas hyper dans la théorie, mais voilà, c'était chouette aussi.

C'est aussi de se dire que... Bah, pareil, on va faire une secte de criminologues, c'est cool. Rebel Crime, je me réjouis de savoir comment ça va être mis en place. Je pense que ça pourrait être chouette aussi que vous mettiez en lien aussi, parce que je ne sais pas trop qui va gérer ça, mais je sais que c'est deux universités.

En tout cas, c'est au moins l'université Liège, l'ULB ou Louvain, je ne sais plus. Mais je pense que ça pourrait être cool aussi que ce soit des gens qui touchent un peu la clinique et qui aient des propositions cliniques. Mais ça, j'essaierai de voir un peu avec Sophie André.

Giulia Principato : Oui, parce que c'est elle qui est à l'origine du projet, c'est ça ?

Interviewé : Oui, avant qu'elle gère ce projet, moi, j'avais déjà cette idée-là. J'avais commencé à prendre des contacts et tout, mais tant mieux, voilà, ça s'est mis en place.

Donc au moins, c'est géré par les unif, donc en termes financiers, il n'y a plus de complications. Mais je m'étais déjà dit qu'il fallait un truc un peu en mode organe des criminologues et tout. Donc il faut aussi se proposer sur ce Rebel Crime. des ressources..Sinon, je pense que je l'écrirai moi-même si besoin. Si besoin, quand il y aura bientôt.

Ça va, le petit teasing ?

Ressources

Piste d'oméliang

Giulia Principato: Ça va. Alors, dans quelle mesure la formation en criminologie offre-t-elle la possibilité d'acquérir une expertise clinique adéquate et quelle spécialisation, formation complémentaire pourrait être nécessaire ?

Interviewé : Pour l'instant, il y a des cours qui sont chouettes. De tout ce que j'ai dit, des aspects plutôt liés à la victimologie, je pense que c'est nécessaire / pas uniquement théorique, parce que c'est bien la place de la victime et qu'est-ce qu'une victime, mais c'est bien aussi, OK, comment est-ce qu'on fait ?

Giulia Principato : C'est vrai qu'on n'en a pas beaucoup, on n'en a qu'un, victimo.

Interviewé : Ouais, mais c'est théorique.

Giulia Principato : Ouais, un en master un et un en master deux.

Interviewé : Ouais, voilà, donc je trouve ça un peu short. Surtout avec l'importance de la victime aussi au terme d'auteur. C'est même pas comme si on s'excluait de tout.

Quand on travaille avec l'auteur, on travaille aussi avec sa part victimaire. Donc, je pense que l'aspect victime, il faut absolument essayer d'avancer là-dessus, avec des outils un peu plus concrets ou en tout cas un peu comme les théories crimino. Mais je sais pas, je sais pas si ça existe, les théories victime. Je sais pas trop

Giulia Principato : mais je pense que oui. Oui, certainement. Je crois qu'on en a vu quelques. Après, ça dépend de ce que vous appelez théorie victime.

Interviewé : En tout cas, des angles de compréhension plutôt liés à victime, je pense que ça pourrait être chouette.

Giulia Principato : Je sais bien que le triangle de la violence, ça, je le trouve quand même pas mal. Parce que quand j'avais fait un stage d'observation, je trouvais qu'il l'avait bien mis en place, etc. Et justement, le bénéficiaire qui était là était totalement réceptif. En fait, il disait, ah mais oui, c'est vrai en fait. C'est vrai qu'au final, j'étais dedans et on voyait qu'elle était impliquée.

Interviewé : Du coup, je pense qu'il y a des trucs qui sont chouettes. / Mais voilà, pratique psychosociale, je trouve ça chouette, désistance, du coup, j'ai vu un peu les cours, ça chouette aussi.

Giulia Principato : Surtout que là aussi, ça va être de la pratique, donc je trouve ça chouette. Parce qu'à défaut d'avoir des stages, on a quand même ces quelques cours pratiques. Et je trouve que c'est bien, parce que du coup, on va un petit peu sur le terrain, on essaye de voir un peu ce que concrètement ça pourrait donner. Et du coup, là, c'est un travail.

Donc c'est être un peu plus dans la pratique.

Interviewé : Bah oui, c'est vrai que moi, je trouvais ça chouette. Le cours de criminologie appliquée aussi, qui avait un cours où c'était en gros, on devait écrire un plan de prévention.

Giulia Principato : On l'a pas eu ça nous.

Interviewé : Non, ils ont arrêté. Mais c'était chouette aussi, je trouve. Parce que c'était pas clinique, mais c'était quand même un truc pratique. Donc c'était quand même pour sortir un peu de l'aspect théorie. Mais par exemple, des cours comme crime et genre, moi je les ai jamais eus, parce qu'ils ont été créés après.

Pite
d'amélioration

Adequation
nécessaire
de
l'expert

Giulia Principato : Bah après, c'est des cours à options. Donc ça, moi non plus, j'ai pas eu. Je pouvais l'avoir, mais du coup...

Interviewé : Mais je pense que ça, par exemple, il n'y a pas trop... Je pense pas qu'il y a beaucoup de trucs pratiques.

Giulia Principato : Je sais pas, franchement, je sais pas du tout. J'ai pris les deux cours avec M. Dantinne, donc je sais pas.

Interviewé : Mais je pense que même dans les cours de compréhension... En fait, moi, j'exagère un petit peu, mais pour moi, ça devrait pas être aussi distinct, tout ce qui est le côté analyse et le côté clinique.

Pour moi, les deux sont quand même fort liés. Et donc, par exemple, des cours comme terrorisme et contre-terrorisme, je trouve qu'il faudrait aussi avoir des éléments peut-être un peu plus pratico-pratiques, même si finalement, on pourrait le faire, on pourrait le faire soi-même, alors je dis pas pratiques, c'est-à-dire pas faire des bombes et tout(rires).

Giulia Principato : Oui, oui (rires).

Interviewé : Je vous vois. Mais en tout cas, des choses qui pourraient aussi faire un peu plus sens sur le plan clinique aussi.

Giulia Principato : Je suis pas sûre que Dantinne soit hyper réceptif à tout ça...

Interviewé : Non, mais il va tout mourir un jour, M. Dantinne(rires). À un moment, quand il sera remplacé, ça serait cool qu'il y ait un peu cet aspect. C'est cool d'avoir les aspects théoriques, mais c'est cool d'avoir aussi des aspects plus de mise en sens // j'ai pas dit qu'il fallait forcément que ce soit un truc clinique avec comment en faire.

Giulia Principato : Parce que tant qu'il est là, je crois que ce serait le plus jamais possible. (rires)

Interviewé : Non, mais je sais pas. Je trouve que ça pourrait être chouette d'essayer qu'il y ait au moins une réflexion, au moins un cours qui pourrait se dire OK, maintenant qu'on a ça, on discute ensemble de comment on met en pratique ça.

Je suis sûre que s'il y avait un cours... En plus, on pourrait même demander que... Mais c'est juste que comme les finalités, elles sont distinctes, ça n'a pas trop de sens. Du coup, les gens qui n'ont pas pris clinique, ils n'ont pas forcément d'intérêt à voir la clinique. Mais je trouve qu'un analyste doit quand même avoir cette sensibilité aussi aux cliniques.

C'est important, on parle de terrorisme et de contre-terrorisme, mais on oublie que c'est des humains aussi. Et donc, je trouve qu'au moins avoir un cours où on parle un peu de cet aspect, OK, c'est qui ces auteurs, c'est qui ces victimes, je trouverais ça chouette. Mais d'ailleurs, il y aura la meet week.

Vous avez le cours de terro?

Giulia Principato : Je n'ai pas pris. En fait, je suis en finalité interpersonnelle. Et les deux cours au choix... Non, j'en avais qu'un, je crois.

Oui, j'ai pris celui de criminalité organisée.

Interviewé : Ah oui, OK. Voilà, il y a la meet week qui fait chaque année depuis 2-3 ans, où il y a des cours en plus, etc.

Mentions
inutiles

Piste
d'
amélioration

Mentions
inutiles

Il faudrait que je vois avec lui, mais je pense que quand même amener un peu cet aspect humain, ça pourrait être chouette. Il y a un cours où c'est moi qui dois le donner, donc il va faire quoi si je commence à mettre des vidéos et tout ?

Giulia Principato : Je ne sais pas du tout, mais vu comment il considère la finalité interpersonnelle, je ne suis pas sûre.

Interviewé : Il ne faut pas le mettre comme ça (rires). C'est juste que lui, il n'aime pas les gens aussi.

Giulia Principato : Oui, c'est vrai aussi. Ah, mais je l'adore.

Interviewé : Moi aussi, moi aussi, je sais (rires).

Giulia Principato : c'est un des profs que j'adore le plus. Je suis peut-être pratiquement la seule, mais ce n'est pas grave. Il est incroyable, mais c'est vrai qu'il n'est pas très...

Interviewé : non, il n'aime pas les gens. Par exemple, l'année passée, j'avais donné un cours sur le lien entre santé mentale et terrorisme. Même si ce n'était pas des aspects cliniques à part entière, il y avait quand même ce truc un peu plus humain.

Il y a quand même des cours où on pourrait essayer de rendre un peu plus humain. Je suis d'accord que M. Dantinne n'aime pas le côté humain, mais je trouve que cette scission n'a pas de sens. Être clinicien totalement ou analyste, je trouve que c'est dommage qu'on perde de cette richesse.

Moi, j'aime bien le fait qu'on ait un peu tous les cours et qu'après, on en fait ce qu'on peut et ce qu'on veut.

Giulia Principato : je crois que cette année, avec les étudiants, on se rend compte que ce n'est pas tellement deux finalités qui s'opposent, mais je crois que ça relève de l'interpersonnel par rapport aux profs aussi. Cette espèce de petite guéguerre se fait ressentir super fort cette année que l'année passée, on la ressentait peut-être moins.

Mais cette année, c'est vrai que c'est plus compliqué. On se dit que c'est dommage, au final. On en parlait et c'est vrai qu'à chaque fois, même avec des étudiants avec qui on est en cours mais qu'on ne parle pas spécialement, c'est vrai qu'on se dit aux examens : « c'est vrai... il a dit ça, il a dit ça. » Au final, c'est dommage parce que ça se fait vraiment ressentir.

Interviewé : Oui, mais ça n'a pas de sens. Pour moi, on a un bon climat clinicien parce qu'on a engrangé un peu cet aspect analyse et uniquement analyste.

Monsieur Dantinne, je l'adore aussi mais il n'y a pas beaucoup plus de boulot qu'un clinicien. Ce n'est pas comme si on essayait de créer un boulot. C'est aussi très compliqué en termes de recherche, par exemple, il y a très peu de chercheurs, il y a très peu de gens qui aiment la recherche et je peux comprendre.

Ce qui est chouette, et moi, je n'ai pas eu ces deux finalités-là, je ne l'ai pas vécu, mais tout le monde avait les mêmes cours, à part quelques cours d'options. Et là, il y avait aussi ce truc, je suis d'accord, c'est une question d'affinité aussi et je pense qu'ils se font des petits tacles entre eux. C'est dommage parce que moi, je trouve que c'est tout qui... les choses s'enrichissent mutuellement.

Giulia Principato : Mais ça pourrait être super complémentaire alors que ça ne l'est pas du tout. Après, c'est très drôle.

Interviewé : Je pense que c'est le genre de choses qu'il faut, si c'est un truc que vous avez ressenti, qu'il faut aussi renvoyer à un moment. Je trouve que le choix des finalités, moi, ce n'est pas moi, je n'ai pas

Pite
d'oméga

mention
mutuelles

participé au choix, mais je trouve que c'est chouette à un moment, parce que chaque année, ils réfléchissent à ça. Donc je pense que ça peut être chouette aussi à un moment de renvoyer le truc en disant que finalement, peut-être qu'il pourrait y avoir plus de cours communs.

Giulia Principato : Après, monsieur Dantine, justement, l'avait dit au Q1 et c'est vrai qu'il n'avait pas tort et je pense qu'il a dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas. C'est qu'il dit que c'est trop tard les finalités en master. En fait, en master 2, on nous demande de choisir des finalités alors qu'au final, on n'a pas eu de bachelier et on ne sait pas ce que c'est. On ne sait pas ce que c'est et il dit, il n'y a pas un cours moins important qu'un autre et donc du coup, vous êtes là, la première année, vous dites, ok, ça va, je vais choisir un cours par-ci, un cours par-là et en master 2, on vous demande de choisir une finalité qui va déterminer peut-être votre futur.

Il dit, c'est trop tard, vous êtes là, vous ne savez pas ce que c'est et on vous demande de choisir. Et c'est vrai qu'au final, ben..

Interviewé : non, moi, je ne suis pas très pour ces finalités là non plus parce que si on reste que sur l'aspect clinique aussi, on perd la spécificité du crimino. Quand je regarde les cours qui sont liés à la clinique, moi, en tout cas, j'aurais perdu si j'avais pas eu les cours de... je ne sais pas moi... Il n'y avait pas le cours de terrorisme à l'époque. « à l'époque »... On dirait une déjà mais je veux dire, il n'y avait pas les cours, il n'y a pas tous ces cours-là.

Moi, c'est comme ça aussi que je me suis formée en tant que crimino. C'est aussi avec ces cours un peu analysés, parce que j'adore M. Dantine.

Giulia Principato : Non, je pense que c'est constructif aussi et je sais bien qu'avec les étudiants, soit ça passe, soit ça ne passe pas du tout au final. Moi, je ne me suis jamais sentie mal à l'aise parce que il disait qu'on n'était nulles. Non, mais je veux dire, moi personnellement, si j'avais dû choisir la finalité, j'aurais pris sûrement la finalité analyse alors que finalement, je fais... Moi aussi.

Interviewé : Mais c'est vrai que je trouve qu'on manque en fait, c'est juste qu'on manque de choses quoi, on manque de contenu. Mais en deux ans, on n'a pas le temps, je suis d'accord, ça serait le même problème. Il faut à Bachelier.

Oui, je sais, c'est bien, mais bon. Ah non, il n'y en avait pas. On a à Gant.

Ah ouais ? J'aurais dû faire mes études à Gant. You split Netherlands ?

Giulia Principato : Absolument pas (rires). De quelle manière les employeurs considèrent-ils les compétences propres des criminologues cliniciens par rapport à d'autres professionnels ?

Interviewé : Ça, je ne sais pas trop répondre parce que à Sigma, je n'ai même pas eu d'entretien d'embauche/ Ils me prennent parce que je suis sympa. Et ponctuelle. Surtout. (rires) En plus d'habitude, je suis vraiment ponctuelle.

Mais non, je pense que les recruteurs, ils ne sont pas forcément... Pour être transparent, je pense qu'à Kaléidos, c'est parce que en fait, je pense qu'ils ne savent même pas ce que c'est la criminologie clinique/ Du coup, ils ne savent pas. Donc, j'essaie de leur expliquer les aspects qu'on connaît.

Ils m'ont demandé mon modèle théorique. J'ai dit le GLM. Donc, lui, il savait ce que c'était le GLM.

Les collègues ne savaient pas. On disait qu'on avait besoin de créer un modèle. Nous, on le fait aussi.

Donc, j'avais dû expliquer un peu le GLM. Donc, je pense que parfois, avoir montré qu'on a une approche, ça aide parce que commencer à expliquer qu'on a des cours de ça, ça, ça, c'est toujours

Piste d'amélioration

Resonance

Perception du métier de criminologue

compliqué. Mais je pense quand même que c'est avec des formations de continu qu'on va pouvoir aussi continuer ça.

En disant que deux ans, ce n'est pas suffisant. Les employeurs, je pense que celui qui m'avait pris, c'est juste parce que c'est surtout mon expérience et les collègues ne savaient pas trop ce que c'était. Donc, je ne suis pas... Je ne pense pas que ce soit très positif.

Giulia Principato: Non. Selon vous, quels sont les éléments de la criminologie clinique devant être améliorés et d'une certaine manière repensés ?

Interviewé : Je pense qu'il faut qu'on s'autorise à être créatif. Parce qu'on le fait déjà, mais je pense qu'il faut l'être encore plus.

Même si... C'est un peu comme pour tout. Chaque fois que les gens se sentent victimisés et un peu reclus, on s'assemble. Comme une secte, en effet.

Mais je pense qu'il faut aussi se dire que c'est ok de se transformer. C'est-à-dire que les psychologues, quand on regarde, la plupart des psychologues qui travaillent avec moi, ils ressemblent très fort à des criminologues. C'est-à-dire que leur formation de base est psychologue, mais quand on regarde, ils font à travers ce passage à l'acte, ils font la responsabilisation.

Donc ils deviennent criminologues, sans qu'ils le sachent. Donc, à un moment, il faut accepter aussi que, dans certaines positions, on laisse tomber un peu ce statut de criminologue clinique. C'est-à-dire qu'on a notre formation, et puis après, parfois, certains boulots font qu'on se transforme un peu, mais on n'a pas forcément besoin de mettre des mots là-dessus.

Je pense que, comme d'hab', c'est qu'on est un peu extrémistes au début, parce qu'on se sent victimisés. Mais je veux dire, à un moment, dans la réalité des faits, je pense qu'il faut aussi lâcher un peu du lest, parce que c'est comme ça qu'on va apprendre. Moi, en tout cas, là, je suis un peu dans la phase où j'apprends un maximum, pour après, vous inquiétez pas, je taperai fort. (rires)

Giulia Principato : Yes ! (rires)

Interviewé : Mais là, j'accepte de me dire, ok, je suis pas forcément à la position de criminologue que j'aimerais atteindre un jour. Et si un jour, ça ne se fait jamais, c'est pas grave. Mais j'apprends, je découvre, je vois un peu comment les collègues font, et après, si un moment, je lance mon propre truc, je pourrais aussi me reposer sur des trucs que j'ai déjà découverts avant.

C'est-à-dire quand on sort des études, évidemment qu'on a envie de faire plein de choses, mais c'est bien aussi d'acquérir ses compétences et de se dire, ok, je fais un pas de recul, qu'est-ce qui existe déjà ? Donc voilà, en gros, ^{criminologie} criminologie clinique, je pense qu'il ne faut pas non plus s'attendre non plus à... Il faut se dire aussi que si on veut quelque chose vraiment, il faut être aussi un peu patient, même si c'est quelque chose que j'ai du mal à faire. Voilà, c'est être un peu patient, parce qu'on se dit qu'on ne peut pas non plus, ça j'ai appris ça à mes dépens, mais on ne peut pas non plus taper dans les portes dès le début, il faut aussi faire semblant qu'on est normal, et après dire, ouais, en fait, on pourrait changer totalement l'organisation des services, parce qu'au début, on rentre dans des services, et ça, c'est un petit conseil que j'ai appris à mes dépens, je vous le dis, c'est le fait qu'on arrive dans un service qui existe déjà, avec des gens qui sont là parfois depuis des années, qui n'aiment pas bouger, qui n'aiment pas que les choses changent, qui n'aiment pas qu'un jeune vienne dire que ce qu'ils font n'est pas bien, et donc il faut faire avec, parce que ça, il faut en être conscient, c'est-à-dire qu'on a le manque de légitimité, parce qu'on est jeune, le manque de légitimité parce que criminologue, on ne sait pas trop ce que c'est, et on a le fait qu'on a envie de faire des choses, on est passionné, on a envie de faire bouger des choses, et qu'il y ait des gens qui ne sont agrippés à leur arbre et qui ne veulent pas que ça bouge. Et donc vraiment, c'est parce que je sais que je vous le dis, ça va rentrer dans une oreille et que ça ne va pas ressortir de l'autre, mais moi, notamment à CEOS, c'est ça, tant que je faisais ce qu'on me disait, c'était

ok, et puis quand j'ai voulu, moi à la base j'avais créé un projet pour qu'ils créent un criminologue clinicien à l'UPPL, mais je ne l'ai jamais donné le projet, parce que j'ai senti que déjà là, la petite place qu'on me donnait, vu que j'étais quasiment co-coordinatrice du service, j'étais trop jeune pour être co-coordinatrice, du coup, j'ai vu que ça ne n'allait pas, et je me suis dit que ça allait en plus de proposer un projet, mais j'avais déjà créé mon projet de 10 pages pour dire voilà pourquoi il faut un criminologue clinicien.

Giulia Principato : Justement.

Interviewé : Ouais mais non, parce que du coup, ça ne se serait pas fait, je pense, parce que je pense que ça aurait été trop compliqué pour des gens de 50 balais d'accepter qu'une jeune crée un poste et que ce poste-là soit celui que ça donnait. Parce qu'il y avait aussi un ou deux autres criminologues qui étaient déjà là, et donc pourquoi est-ce qu'on me le donnerait à moi ? Et donc, je pense que j'aurais pu le faire, mais c'est juste que là, à ce moment-là, comme il y avait eu un truc qui s'était passé, je ne me sentais pas à la force de le faire.

Mais je veux dire, quand on est dans une entreprise, et ça aussi, c'est petit à petit, à Kaléidos je sais que je n'aurai jamais la place de le faire. Et c'est ok pour moi, mais la structure fait que c'est toujours en binôme, qu'il y a déjà des choses qui sont faites depuis 25 ans, je ne vais pas leur casser leur truc. On va faire des groupes mineurs-auteurs, ça va déjà être super bien, je vais essayer d'amener du contenu qui correspond à la criminologie, ça va déjà être bien, et je ne vais pas commencer à essayer de créer un poste spécifique, parce que ça ne va pas être fait, et qu'ils vont se demander ce que je fous là.

Et donc, je me dis, à un moment, il faut trouver la place pour le faire, et donc, tout ça pour répondre à la question, en fait, parce que je dévie, mais... C'est que la criminologie clinique, c'est ça, c'est... Ok, on va devoir, on affirme certaines choses, mais comme d'hab, on va être un peu dans ce truc extrémiste, mais dans les faits même, évidemment que c'est normal qu'on ressemble un peu à des choses, que parfois, on ne fasse pas trop attention à la théorie que je suis à fond, et que je suis en train de jouer avec des gosses qui sont victimes, et qu'on est en train de jouer au ballon, et qu'on joue au ballon, et qu'on joue au poirier, je ne suis pas en train de faire de la théorie crimino. Et donc, voilà, il faut quand même qu'on accepte aussi de se distancer de la formation de base, qui est encore, pour rappel, uniquement deux années//Donc, évidemment qu'en deux années, quand on a les aspects légaux, les aspects machin, on ne peut pas non plus apprendre, donc on doit apprendre sur le tas aussi, donc... Donc, voilà.

Prise
d'explor

Giulia Principato : Et pour conclure, que peut-on faire pour reconnaître l'importance des criminologues cliniciens dans le système judiciaire belge ?

Interviewé : Je pense que, déjà, c'est à chaque, comme j'ai dit tout à l'heure, à chaque petit crimino de mettre sa petite patte à l'édifice//c'est-à-dire que, quand il y a un entretien d'embauche, de dire, mais non, mais ce serait intéressant d'avoir un criminologue, je pense que petit à petit, c'est individuellement qu'on doit changer les choses aussi, parce qu'on n'a pas non plus la main mise sur le pouvoir institutionnel//surtout si on ne connaît personne et tout, voilà. Je pense que le dérassemblement, comme Rebelle Crime, ou comme si on fait d'autres conférences en crimino, ou d'autres choses, ça permet de mettre en place des choses pour créer un petit réseau. Par exemple, Christiana, elle a eu son boulot parce que je savais qu'il lui restait un mi-temps, et donc c'est grâce à ça qu'elle a eu son boulot.

Alors, oui, c'est grâce à moi, c'est vrai. (rires) Mais je veux dire, ça peut être ça, mais ça pourrait être dans l'autre sens. Les 13h à Sigma, c'est parce que ma maître de stage de l'époque m'avait bien aimée, qu'on a gardé toujours un petit lien, Je veux dire, c'est aussi se dire que en se soudant les uns les autres, et oui, ça fait un peu extrémiste, c'est un peu secte, mais en même temps, c'est comme pour tous, c'est un peu comme chaque truc.

Après, j'avoue que moi, je ne vais pas recommander une criminologue que j'ai l'impression qui n'est pas compétente, parce que ça va desservir le truc aussi. Oui, c'est normal. Il faut des criminologues

compétents, qui appellent d'autres criminologues compétents, et les criminologues pas compétents, ou qui ne sont pas motivés.

Giulia Principato : Comme un réseautage.

Interviewé : Oui, c'est ça, c'est créer un réseau. Donc je pense que ce serait chouette qu'il y ait des trucs un peu pour rebel crime, et puis après, oui, un bachelier, ça pourrait être chouette. //

C'est ce que je me disais toujours.

Giulia Principato : Je ne comprends pas pourquoi on n'en a pas ici, en fait.

Interviewé : Dites-vous que j'étais au CIEF, j'ai découvert qu'ils ont créé un amure, un bachelier. C'était comment ? En haute école, ils sont 5 ou 6 à le faire par année, donc la dépense pour après créer un bachelier de 5 personnes, sur les emballages écoresponsables.

Giulia Principato : Donc en fait, ils mettent un bachelier sur les emballages écoresponsables, et ils ne mettent pas un bachelier sur la criminologie. Uniquement les emballages.

Interviewé : On voit des trucs comme ça, donc ils réfléchissent à, par exemple, des cartons pizza écoresponsables.

Giulia Principato : Je ne comprends pas. Donc je pense que c'est des enjeux qui sont parfois hors de nous.

Interviewé : Je sais bien que Monsieur Dantine, il avait eu un moment des liens avec une femme qui était au gouvernement, même quand certains ont des liens qu'est-ce que ça va leur apporter de rajouter un bachelier crimino. Le problème, c'est qu'il faut aussi des places pour les envoyer les crimino. Après, parce qu'on va avoir plus de gens.

Giulia Principato : Justement, si on...

Interviewé : Si on est mieux formé ?

Giulia Principato : Justement, ça pourrait peut-être débloquer d'autres...

Interviewé : oui je sais, vous prêchez une convaincue. Malheureusement, c'est que... C'est compliqué à faire passer. Ça peut être chouette, mais du coup, puisqu'on n'a pas maîtrise de ça, autant faire une formation qu'on continue. On peut avoir plus de maîtrise de ça.

Et c'est de se dire qu'on peut essayer de faire des formations un peu plus axées... crimino. Il faut quelqu'un qui crée ça, il faut des gens qui sont intéressés.

Giulia Principato : Vous n'avez plus de temps libre ? (rires).

Interviewé : Ne vous inquiétez pas. Une chose à la fois. Soyez patiente (rires) Deux secondes (rires). Il faut regarder aussi, parce que c'est des enjeux aussi de concurrence. Avec Rebel crime, Peut-être qu'il y a des choses qu'on ne pourra pas faire à côté, et qu'il faudra le faire via Rebelle Crime. Il y a aussi des trucs avec Mme André, etc.

Giulia Principato : À voir. En tout cas, merci beaucoup d'avoir répondu à toutes mes questions.

Interviewé : Il y a assez de réponses.

Piste
d'
amélioration

Crimino Psycho

Entretien 13.03.25

Giulia Principato : Tout d'abord, merci beaucoup d'avoir accepté de faire l'interview. Pour commencer, quel est votre parcours professionnel ainsi que vos formations ?

Sub-thème 1

Interviewé : Alors au niveau de... Je vais peut-être commencer par les formations. Donc moi, j'ai d'abord un master en psychologie clinique et psychopathologie. //

Formes

Et puis j'ai enchaîné directement après avec un master en criminologie. Je suis restée deux ans sans emploi. Donc pendant ce laps de temps, j'ai fait une formation en psychotraumatologie qui a duré un an. Et ensuite, j'ai trouvé du boulot. Donc là, j'ai commencé en tant que psychologue dans différents SSM. En fait, comme psychologue enfant-ado parce que moi, normalement, ma formation en psychologie clinique, c'était spécialisation enfant-ado. //

Donc là, j'étais en contrat de remplacement. Donc j'ai travaillé pour des SSM de la province de Namur. Ensuite, j'ai travaillé pour un centre PMS. //

Profs

Donc tout ça a duré sur une période d'environ un an, un peu plus. Et pendant cette période-là, j'ai été contactée, en fait, par la prison, par le SPF Justice parce que j'avais passé les tests au Sélor, mais genre deux ans avant, quoi.

Et ils m'ont recontactée pour me dire qu'il y avait des places disponibles dans la prison de Leuze-en-Hainaut. Donc j'ai commencé à cette prison-là pendant un an et demi, je dirais. Et j'ai demandé ma mutation pour Nivelles. //

Et depuis, je suis à la prison de Nivelles.

Giulia Principato : Ok, c'est déjà pas mal (rires). Dans quelle mesure pensez-vous que votre formation initiale répond-elle aux exigences de votre emploi actuel ?

Sub-Thème 2

Interviewé : Alors j' imagine ma formation criminologie ?

Giulia Principato : En général, par rapport à votre emploi actuel, que ça peut être du coup votre formation en criminologie, mais aussi en psychologie du coup, puisque vous avez la chance d'avoir un petit peu les deux casquettes.

Interviewé : Oui. Alors moi, ce qui m'a aidée pour la psychologie, c'est surtout mes stages. Donc le fait d'avoir déjà mes stages et mes boulots après, en fait. //

D'avoir déjà des outils pour les entretiens. Donc déjà pour définir mon cadre, mon entretien, mon code déontologique, le secret professionnel, pouvoir expliquer cela. Donc ça, ça m'a beaucoup aidée.

Et pour tout ce qui est au niveau criminologie, moi, c'est vraiment toute la formation sur le droit pénal, procédures pénales. On avait aussi à Liège, prison et emprisonnement. En fait, un peu tous ces cours-là qui étaient spécialisés plus au niveau justice, qui, eux, m'ont beaucoup aidée pour comprendre les lois, les procédures judiciaires parce que durant les entretiens, forcément, les personnes détenues me posent des questions sur les procédures à suivre, que ce soit au sein de la prison, notamment liées aux lois de

Adequate
de la
nécessité
de
renouer

principe. Et puis tout ce qui est aussi par rapport à leurs procédures judiciaires, vu que la spécificité de la prison où je travaille, c'est que je rencontre à la fois des prévenus et des condamnés. Donc voilà, j'ai un peu le mix.

Donc j'avoue que la formation à ce niveau-là m'a beaucoup aidée, parce qu'ils n'engagent pas forcément des gens qui ont fait psycho-légal ou criminologie. Donc c'est vrai que ceux qui n'ont pas eu forcément ces cours-là avant doivent vraiment se mettre dans le bain directement en lisant beaucoup de lois. Donc je pense que moi, j'avais déjà en tête pas mal de choses, ce qui m'a permis de ne pas devoir passer trop de temps à faire des lectures pour commencer le boulot.

Maintenant, en prison, nous, on a des formations spécifiques à notre position. Donc durant la première année et la deuxième année, on a régulièrement des formations, notamment par rapport à la spécificité de notre boulot, puisque nous, on a beaucoup de rédactions, de rapports, d'avis, etc. Donc on a une méthodologie à suivre.

Donc ça, on a une formation liée à ça. La spécificité des prisons aussi. Et aussi, la prise en charge de certains types de population, type les auteurs d'infractions à caractère sexuel ou les terro.

Donc pour ces populations-là, on doit faire des formations complémentaires pour pouvoir être agréés, enfin, pour avoir l'agrégation en fait.

Giulia Principato : Puisque ce sont des thématiques assez spécifiques.

Interviewé : Et parce que c'est protégé par une législation aussi, donc ça veut dire que les personnes qui signent les rapports, les avis, sont obligées d'être formées pour pouvoir. Donc ça, c'est dans la législation. C'est pour ça qu'on est obligés de faire une formation qui est à la fois interne et externe en fait. Et ça, c'est sur un an ou deux aussi.

Et en plus, on peut aussi avoir pas mal de formations sur les échelles de risques. Donc il y a des échelles de risques. Mais ça, c'est plus pour les psychologues, pas pour les assistants sociaux.

Et donc là, par contre, il faut être psychologue, il me semble. Donc les criminologues ne peuvent pas, si je pense. Mais donc ça, c'est aussi à l'extérieur.

Et ça, c'est la prison qui finance aussi pour les évaluations.

Giulia Principato : De quelle manière votre formation initiale ainsi que vos expériences vous ont-elles préparées aux défis actuels de la criminologie clinique ? *Sous-Thème 2*

Interviewé : Alors... (rires).

Giulia Principato : C'est plus spécifique.

Interviewé : Alors, pour les prisons... Moi, personnellement, j'ai pas eu le sentiment d'avoir été hyper bien préparée.

Alors, pour la criminologie, je vais rester sur la criminologie, pas trop mettre sur la psycho. Mais je pense que malheureusement, à l'université, on nous apprend beaucoup de théories, très peu de pratiques.

Mentions inutiles

Appréhension
médiocre
de l'environnement

À comparer, je pense, par exemple, aux assistants sociaux, où ils ont eu beaucoup plus de stages de mise en situation. //

Je trouve que nous, notre formation universitaire fait que, oui, on apprend beaucoup à réfléchir et donc à faire de la recherche, à se poser des questions, etc. // Donc ça, c'est hyper intéressant. Mais à côté, je trouve qu'au niveau clinique, autant quand je suis sortie de psycho que je suis sortie de crimino, je me dis, oh mon Dieu, je ne me sens pas capable de pouvoir faire des entretiens comme ça du jour au lendemain, parce que je trouve qu'on n'est pas assez outillés/en fait.

Donc on a... Ouais. Moi, c'est vraiment le manque d'outils dans mes entretiens face à des situations parfois qui sont peut-être plus difficiles, plus problématiques, où je me dis, là, je sais pas du tout quoi faire. // Et en fait, je suis contente parfois d'avoir mes collègues plus anciens vers qui je peux me tourner. //

Moi, dans mes premières années, j'avais fait pas mal de supervision aussi, parce qu'en fait, je manquais vraiment de cette place, enfin de cette... Comment dire ? De cette flexibilité. // À me dire, bon, je passe d'un outil à un autre. // Là, je suis face à une situation comme ça, du coup, je vais utiliser peut-être ça. Je me montre un peu plus créative avec les années et avec l'expérience, et surtout avec le côté confortable, où je me sens plus confortable dans ma position et je sens que j'ai plus d'expérience mais les premières années, c'était pas du tout le cas. // Et la crimino, je trouve que malheureusement... Moi, j'étais trop contente d'avoir mon master en psycho, parce que quand je suis sortie de crimino, je me suis fait des études hyper intéressantes, mais par contre, c'est trop général et pas assez spécifique. // Il devrait en tout cas peut-être penser à... à faire des... Comment dire ? Des options qui permettent de se spécialiser en quelque chose, en fait, par rapport aux intérêts de chacun. //

Parce que là, j'ai l'impression d'avoir brassé un peu tout.

Giulia Principato : Un peu tout et rien à la fois.

Interviewé : Ouais, voilà.

Giulia Principato : Mais maintenant, c'est vrai qu'il y a eu une réforme l'année passée, je crois. Oui, c'est l'année passée, puisque nous, on est la première année de la réforme. Ils ont changé tout.

Et maintenant, il y a des mineurs. Il y a la mineure interpersonnelle. Et la mineure, je crois que c'est spécialisé avec tout ce qui est crime orga, etc.

Donc là, c'est vraiment une scission entre deux options. Ceux qui sont en interpersonnel sont formés un peu plus à tout ce qui est clinique, etc. Et l'autre option, c'est plus tout ce qui est criminalité organisée, criminalité éco-financière, etc.

Donc, il commence à avoir un petit peu une distinction. Mais après, on n'a plus de stage, nous

Interviewé : Ah, vous n'avez plus de stage ?

Giulia Principato : On n'a plus de stage.

Interviewé : Oh là là ! Enfin ! Non, on n'a plus de stage.

GP.

Giulia Principato : On peut faire des stages d'observation. Moi, j'en ai fait un dans le cadre du TFE, du coup. Mais c'est vrai que ceux qui n'ont pas spécialement envie de faire le stage d'observation, bah n'ont pas de stage, n'ont pas de pratique. Donc là, c'est vraiment deux ans axés que sur de la théorie.

Interviewé : Ok. Oui, c'est un peu dommage, alors. Parce que je me dis qu'en tout cas, je n'ai pas trop compris leur scission du coup, comment ils ont pensé les choses. Parce que je me dis, moi, j'ai des crimes organisés, en fait, dans ma pratique.

Du coup, je me dis, si je n'ai pas ça dans l'interpersonnel, il va me manquer dans ma pratique. Donc, ça, je trouve que c'est un peu dommage. Par contre, je ne comprends pas pourquoi ils n'ont pas différencié en mode clinique et recherche, en fait.

Ça aurait été pour moi un peu plus de sens. Et là, de faire plus de stages en clinique, parce que ceux qui font de la recherche en soi, ils n'ont pas forcément besoin de stage. Mais je me dis que ça aurait eu peut-être un peu plus de sens. Je ne sais pas. Après, je ne suis pas professeure universitaire (rires).

Giulia Principato : Je pense qu'ils font un petit peu avec les moyens du bord. Et puis, comme vous l'avez mentionné à quelques reprises, il y a vraiment ce manque, entre guillemets, d'un peu de reconnaissance de la crimino. Et donc, du coup, niveau emploi, etc., c'est plus compliqué si on n'a pas un autre diplôme de master, etc. Puisque même un autre diplôme de bachelier, j'ai fait psy en bachelier.

Comme c'est un diplôme universitaire de bachelier, il n'est pas professionnalisant. Donc, du coup, c'est compliqué. Je ne peux même pas appuyer sur le fait que j'ai un diplôme en psychologie.

Donc, c'est vraiment super compliqué par rapport à ça. Pourriez-vous me dire, selon vous, qu'est-ce que la criminologie clinique ?

Interviewé : Alors, pour moi, on bascule vraiment sur, déjà, les rencontres avec les personnes qui sont liées de près ou de loin, en tout cas, à la justice, au domaine infractionnel, et ce genre de choses. Je ne sais pas si je le fais clairement.

Je ne suis pas douée du tout pour les définitions.

Giulia Principato : C'est très clair.

Interviewé : Mais, en tout cas, je pense que c'est... Oui, moi, je pense qu'à la différence de la recherche, je pense qu'on est vraiment à la rencontre de la personne, peut-être comprendre le passage à l'acte, peut-être aussi la rencontre à la fois des auteurs ou des victimes, accompagner.

Alors, moi, je connais aussi des criminologues au niveau clinique qui travaillent dans des services spécialisés. Donc, il y a aussi l'accompagnement, mais aussi tout l'aspect thérapeutique aussi qui peut être intéressant. Enfin, je veux dire, qui est intégré dans la criminologie clinique.

Ou alors, il y a tout le cadre expertise, évaluation, pour moi. Oui. En plus, mon secteur... Enfin, ce que je fais.

Giulia Principato : De quelle manière la criminologie clinique se distingue-t-elle des autres branches de la criminologie et autre discipline ?

Reunion inutile

Def
Crim
ce

Caract
Crim
ce

Interviewé : Ben, pour moi, les autres branches de la criminologie, moi, à part la recherche, je ne vois pas trop ce qu'il y a comme autre branche au niveau de la criminologie. Du coup, moi, je partirais... Ben, la recherche, on est quand même sur... Comment expliquer ça ? Pour moi, il n'y a pas ce rapport direct aux personnes.

Donc, ce travail avec les personnes, il y a plus ces questions plus générales pour faire avancer, en tout cas, le domaine de la criminologie et permettre notamment à ceux de la criminologie clinique de pouvoir peut-être appliquer ce qui a été énoncé dans la recherche. Et par rapport aux autres disciplines, pour moi, si je fais lien, par exemple, avec la psychologie, je dirais qu'en psychologie, on brasse un peu tout au niveau du rapport, en tout cas des entretiens interpersonnels. On a une population à la fois tout venant, mais on peut avoir aussi une population qui est liée à la criminologie.

Mais pour moi, au niveau criminologue, on n'est vraiment que dans tout ce qui est crime, délit, justice, en fait, pour moi.

Giulia Principato : Plus un rapport avec le légal.

Interviewé : C'est ça. Même s'il y a la psychologie légale aussi. Mais... Comment dire... C'est compliqué parce que moi, dans mon boulot, en tout cas, moi, j'ai pas vraiment rencontré de véritables criminologues cliniciens, à part en service spécialisé AICS. Et du coup, eux faisaient du thérapeutique comme un psychologue, en fait.

Donc, ils pouvaient aussi faire des avis motivés, etc. Parce que le travail, en soi, était d'aborder notamment les faits, de pouvoir comprendre avec la personne qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là et être dans quelque chose de plus protectionnel par rapport à la société. Ça veut dire réduire le risque en travaillant des stratégies à l'extérieur pour diminuer un maximum les risques.

Un travail qu'un psychologue clinicien mais spécialisé pourrait faire aussi.

Giulia Principato : C'est un peu comme un soutien psychologique, en fait. C'est pas vraiment... Le criminologue, c'est pas vraiment un suivi, du coup. D'après ce que vous me dites, je le comprends vraiment comme ça, que le criminologue va plus faire un soutien psychologique, tandis qu'un psychologue va faire un suivi psychologique où là, il pourra vraiment aller en profondeur, vraiment faire toutes les évaluations, etc. qu'un criminologue ne peut pas spécialement faire puisqu'il n'est pas armé pour.

Interviewé : En fait, ça dépend dans quelles branches. Alors, ça dépend... Je pense que pour les auteurs d'infractions à caractère sexuel, ils pourraient parce qu'en fait, on est tous obligés, comme je vous l'avais dit, au niveau législation, on est tous obligés d'être formés. Ici, en Belgique, en tout cas de la partie Wallonie, c'est l'UPPL qui s'occupe de ça.

Et donc, l'UPPL fait des formations d'un an, avec quatre modules, où on doit se rendre. Et là, on apprend à prendre en charge des auteurs d'infractions à caractère sexuel du début à la fin du suivi, qui est sous contrainte. Donc, j'ai l'impression que le criminologue, on va plus être dans du suivi, mais sous contrainte.

Donc, en travaillant en direct avec la justice, en ayant de temps en temps, entre guillemets, des comptes à rendre à la justice. Alors qu'un psychologue, il peut à la fois, s'il est formé, travailler de la même manière que le criminologue. Mais en plus, il peut faire des thérapeutiques avec du tout-venant, en fait.

S'il est clinicien. Pour moi, je pense que le criminologue clinicien, il travaille directement avec toute la sphère justice, en fait.

Correspond
à l'im
ce

Giulia Principato : Oui, OK. C'est beaucoup plus clair. C'est vrai qu'il y a beaucoup plus de nuances, etc.

Interviewé : Pour moi, maintenant, comme je disais, j'ai pas rencontré... Par exemple, en prison, il n'y a pas de criminologues, à part qu'ils sont directeurs, en fait.

Donc, ils sont pas du tout les mêmes missions que moi ou mes collègues. Et du coup, là, j'ai pas vraiment de références parce qu'ils sont pas spécialement criminologues cliniciens, en fait. Ils sont directeurs de prison.

Donc, pour moi, c'est vraiment différent. On est dans un autre cadre.

Giulia Principato : Oui. Non, mais c'est super intéressant, ce que vous venez de dire. Parce que c'est vrai que... Enfin, nous, avec la formation qu'on est en train de recevoir et on n'a aucune expérience du terrain c'est vrai qu'on fait pas vraiment de différence. On a du mal à vraiment un peu faire la différence, etc. Mais c'est vrai qu'avec toutes ces petites nuances-là, on peut avoir une vue un peu d'ensemble et apprendre à distinguer, en fait, les deux conceptions.

Alors, quel est votre opinion sur la place de la criminologie en Belgique francophone tant d'un point de vue institutionnel et de l'opinion publique ?

Interviewé : Alors... Alors, d'un point de vue... En fait, je pense que c'est très méconnu. Et donc, moi, en tout cas, d'un point de vue général, on va parler d'abord de l'opinion publique.

La plupart des gens ont vraiment une idée très erronée de ce qu'est un criminologue. C'est-à-dire, quand on parle de la criminologie, la plupart des gens vont dire que vous faites du profiling. Pas du tout là-dedans.

C'est les psychologues qui font du profiling, entre guillemets mais les criminologues ne font pas exactement ça, sauf s'ils sont un peu dans la recherche. Et pour moi, ça, c'est différent, du coup.

Mais en tout cas, dans les criminologues cliniciens, c'est pas du tout le boulot en Belgique. On n'est pas du tout profilers. Et donc, je pense que là, il y a vraiment une méconnaissance, en fait.

Et je trouve qu'il n'y a pas énormément de publicité par rapport à ça / de ce que c'est la criminologie, pourquoi c'est important, comment il pourrait aider les institutions / Et au niveau institutionnel, moi, je vais parler de mon institution, parce qu'honnêtement, je ne connais pas les autres.

Giulia Principato : Non, mais c'est déjà très bien.

Neconn
Crim
CP

Interviewé : Donc, au niveau de mon institution, je pense que, comme je disais, la plupart des criminologues, les stagiaires criminologues qui viennent, ils accompagnent les directeurs, en fait, d'établissements. Parce que comme ils ont un niveau master, donc un niveau A, ils peuvent être engagés directement en tant que directeur de prison. Et comme ils ont une formation, en plus, souvent qui est liée tout à la sphère légale, tout ce qui est à la sphère pénale, notamment.

Et on a une formation en procédure, mais aussi procédure au niveau de la prison. Et du coup, c'est une plus-value au niveau de l'institution. Parce que s'ils ont cette formation-là, forcément, ils connaissent davantage ce qui se passe dans les prisons.

Mais du coup, je crois que c'est la seule plus-value, en fait. Moi, par exemple, dans mon boulot, mon travail en tant que criminologue n'est pas du tout valorisé. Et je pense notamment au SAD, le service d'aide aux détenus.

C'est un service extérieur à la prison. Là, il y a deux criminologues qui travaillent pour le service d'aide aux détenus. Mais en fait, ils sont engagés comme intervenants sociaux, donc des niveaux B. Alors que c'est des niveaux A. Et en fait, eux, à part leur connaissance, je pense, un peu plus légale, finalement, ils font plus un travail d'assistant social qu'un travail vraiment de criminologue, en fait, au niveau du SAD. Mais ça, c'est plus mon opinion. D'un point de vue extérieur, moi, je n'ai pas l'impression qu'il y ait une énorme reconnaissance au niveau de l'institution. Je pense qu'il y a une plus-value, parce qu'on a une formation bien spécifique, mais je pense que pour la plupart des gens, ce n'est pas clair exactement ce qu'on fait dans notre formation, en fait.

Giulia Principato : Non, je suis totalement d'accord. Plus je fais des entretiens, plus je me dis que ça va être drôle, ça va être chouette pour trouver du boulot.

Interviewé : Non, mais il y a moyen. Après, ça tout dépend dans quels acteurs vous avez envie de travailler aussi. Il y a pas mal de possibilités, mais en fait, le gros problème aussi, je pense, dans notre formation, c'est que moi, quand je suis sortie de là, je savais que j'allais aller en psycho de toute façon et que c'est là-dedans que je voulais bosser, mais par contre, ce qui m'étonnait, c'est qu'on nous explique pas davantage vers où on peut postuler, en fait. Quel genre de secteur.

En tout cas, moi, à l'époque, c'était comme ça. Je suis sortie quand même en 2015, donc ça fait 10 ans. Mais moi, à l'époque, je sais que c'était un peu la question que je me posais.

En fait, je ne sais pas trop où je peux aller travailler. La plupart des gens qui sont avec moi dans ma formation sont policiers, donc c'est pour monter en grade. Et donc, en fait, c'est compliqué, je trouve, pour les personnes, notamment, qui ont qu'un seul bachelier et qui sont juste criminologues. Je trouve que c'est pas forcément évident et ils devraient peut-être expliquer davantage les possibilités, en fait.

Giulia Principato : C'est toujours comme ça. On nous dit qu'on doit commencer à postuler, mais postuler où ? On ne sait pas. Ils ne cherchent pas de criminologues. Donc, c'est assez compliqué.

Après, je pense que il y a toujours moyen de trouver quelque chose. Et tant pis si, dans un premier temps, ce n'est pas la spécialisation qu'on aurait souhaitée, mais c'est juste le temps de se faire une expérience, etc. Comme je le disais l'autre jour, même ça ne me dérange pas d'aller travailler à Bruxelles, à Namur, ce n'est pas grave tant qu'il y a du boulot.

Constat
Crim
ce
CSQ manque
de reconn.
CSQ
manque
de reconn.
Reconn.
Crim
ce

Convention inutile